

Serge Rey, enseignant à Monthey et poète

Serge Rey, enseignant à l'école primaire de Monthey, est aussi auteur de poèmes et de nouvelles. Résidant à Fully et conservant Sion, sa ville de jeunesse, dans son cœur, il vient de publier aux éditions Monographic, dans la collection «Racines du Rhône», un recueil de poèmes intitulé *Petites dérives consenties*.

Depuis l'enfance, l'écriture est pour Serge Rey une fenêtre de vie parallèle. En 1993, il a franchi le pas de la publication avec *L'Etoile d'Araignée* par envie de partager et depuis il poursuit l'aventure, au rythme d'un livre édité tous les cinq ans environ. Son prochain projet est multiforme, néanmoins pour l'heure il en conserve le secret.

Pour Serge Rey, «la poésie, c'est un peu comme les chocolats.» Une métaphore qui sied parfaitement aux *Petites dérives consenties*, dont le contenu est savoureux et l'emballage élégant. Les poèmes sont sobres et ciselés, sans ingrédients excessifs. La quatrième de couverture n'est pas mensongère, puisqu'elle annonce des poèmes empreints d'une discrétion naturelle.

Quant à la mise en page, elle est originale, mais subtile et raffinée. Les titres, aux allures poétiques (*Les harmonies fragiles ou quand un grain de sable se sent plage, un instant...*), ne sont pas sans évoquer les étages des grandes boîtes de chocolats. Les textes de Serge Rey se consomment avec gourmandise, de façon à profiter d'une lecture au tempo ralenti.



Serge Rey trouve l'inspiration dans les bistrot.

Après avoir goûté le premier poème (cf. encadré), vous en reprendrez assurément un deuxième, pour varier les saveurs, sans oublier pour autant que le chocolat est meilleur à petites doses quotidiennes. Et lorsque vous arriverez au mot «fin»/«flux», vous pourrez en relire certains, juste pour le plaisir des mots, des rythmes, des évocations...

Du côté du poète

Serge Rey, comment naissent les instants de poésie?

Je ne décide pas d'en écrire, par contre certaines situations peuvent favoriser l'éclosion de poèmes. Ainsi j'écris plus volontiers dans un bistrot ou sur une terrasse. Etre dans un état de disponibilité et de solitude, dans la nature ou au milieu des gens, n'est pas pour autant gage de

réussite. Parfois on attrape une phrase et ensuite c'est un peu comme un fil qu'on tire. C'est là tout le mystère de la poésie.

De quelle manière composez-vous un recueil de poèmes?

Chaque poème est une pièce unique, écrit sans projet. Dès que j'en ai une centaine, je découvre a posteriori que certains se regroupent de manière logique autour de thématiques communes. C'est un moment de plaisir que de concevoir des cahiers avec des en-têtes, qui sont presque des petits poèmes en soi.

Particularité de votre livre, la mise en page est très soignée. Etait-ce votre souhait?

J'ai profité de la dynamique organisée autour de la nouvelle editrice de *Monographic*, qui travaille en étroite collaboration avec des graphistes. La première idée qu'elle m'a proposée était la couleur pour séparer les thèmes, et ensuite, ensemble, on a choisi, sur la base de plusieurs projets,

«La poésie, c'est un peu comme les chocolats.»

une ligne graphique, des astuces pour la numérotation, des changements d'orientation des pages pour évoquer la pluie, etc. J'ai apprécié cette réflexion menée autour de la forme, ayant, dans mon parcours, suivi des cours aux Beaux-Arts alors que j'hésitais encore dans mon choix professionnel.

N'avez-vous jamais eu envie de vivre de votre passion?

Non, je n'ai jamais rêvé d'être écrivain à part entière. Pour moi, la poésie naît d'une forme de langueur ou de paresse, donc j'aime assez ce petit chemin parallèle et constant. Nos vies sont largement tracées et normées, aussi écrire est pour moi une bouffée d'oxygène qui me permet par moments de ne pas me définir par mes fonctions d'enseignant, de père, de fils, etc.

L'écriture vous apporte-t-elle une forme de sérénité?

C'est un facteur d'équilibre assurément. Une tendance au blues, que je ressentais davantage en étant plus jeune, peut être transformée en quelque chose de créatif. Lorsque le poème a atteint sa forme qu'il devait prendre au mot près, il y a une petite jubilation. L'écriture permet aussi de sortir de la temporalité et de ressentir un instant qu'on fait partie du cosmos, tout en n'étant qu'un grain de sable.

Vos poèmes ne sont nullement hermétiques, même si chacun peut les interpréter en fonction de ses ressentis...

Je ne voudrais surtout pas être seul à me comprendre. La poésie hermétique, qui se veut démonstration,

Vos mots préférés?

Les mots ont pour moi d'abord une couleur, puis une douceur ou une rugosité. Je suis sensible aux mots orangés qui ont des couleurs d'automne, avec des «o» et des «a». Si je devais en citer trois, je retiendrais *harmonie*, *mélancolie* et *nostalgie*.

Vos mots évités?

Chaque mot est un petit véhicule, donc tous sont nécessaires. Par contre, dans un poème, j'en évite inconsciemment certains pour des questions de sonorité.

ne m'intéresse pas. J'ai envie que ce soit voilé, mais accessible pour celui qui prend le temps de la lecture. C'est très touchant lorsqu'un lecteur se sent en correspondance avec l'un de vos poèmes.

Du côté de l'enseignant

Dans votre classe, comment incitez-vous vos élèves à la lecture?

J'essaie de la théâtraliser et de la mettre en scène, puisque les élèves, sauf ceux qui sont stimulés familièrement, ne sont pas spontanément attirés par les livres. Il faut toutefois être modeste sur notre rôle, étant donné que l'école n'offre qu'une petite part des occasions de lire.

Et la poésie a-t-elle une place particulière?

Pas vraiment, car je n'ai pas envie de l'utiliser juste comme un exercice de mémoire. J'essaie plutôt de leur montrer que l'on peut capter de la poésie dans la vie de la classe. Lorsque des élèves disent des phrases amusantes ou jolies, je le relève pour leur faire découvrir que des mots qui se répondent ou s'entrechoquent peuvent créer des effets.

Pensez-vous que l'incitation à la lecture est plus difficile aujourd'hui?

Sans aucun doute, car la lecture demande de prendre du temps, ce qui ne correspond guère au rythme actuel. Pour inciter mes élèves à lire, je fais le parallèle entre la lecture et le cinéma, en leur expliquant qu'en lisant, ils vont pouvoir construire leur propre film. Parfois, je les invite à raconter des images afin qu'ils comprennent les atouts des mots.

Quel regard portez-vous sur l'enseignement de l'écriture à l'école?

Pour écrire, il faut des outils et à 9-10 ans ils sont encore très rudimentaires, aussi je trouve que les longues séquences proposées aux élèves sont souvent peu attractives et leur font perdre en spontanéité. A mon sens, il serait plus judicieux

«C'est simple
Le poème...»

Oubli du corps,
Absence de pensées...
Et, dans l'espace
Ainsi créé,
Frotter les mots
Comme silex.

D'une antique patience
Jaillira l'étincelle.»

Serge Rey in
Petites dérives consenties

[www.monographic.ch/
editions-ouvrages/serge-107.html](http://www.monographic.ch/editions-ouvrages/serge-107.html)

de chercher des formes d'écriture simples afin qu'ils puissent découvrir le plaisir de l'écriture.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier d'enseignant?

J'apprécie le travail avec les enfants, au sein de la classe, avec cette petite marge de manœuvre qui permet à chaque enseignant d'apporter quelque chose de différent. Avec l'expérience, on ose prendre un peu plus d'indépendance. J'ai appris que si je m'éloignais par moments du programme pour faire du théâtre avec ma classe, j'étais gagnant. Sur l'échelle d'une vie d'être humain, avoir vu le programme de 4P à 110% ou à 95%, cela ne fait guère de différence.

Dans votre école idéale, que changeriez-vous?

Je regrette un peu que l'école ne propose pas des options artistiques ou sportives choisies par les élèves et données par des enseignants motivés. En observant la passion que les élèves mettent dans leurs jeux dans la cour de récréation, on s'aperçoit que l'école utilise très peu leur enthousiasme et leur créativité.

Propos recueillis
par Nadia Revaz